

Eidlin, F. H. *The Logic of « Normalization » : The Soviet Intervention in Czechoslovakia of 21 August 1968 and the Czechoslovak Response*, New York, Columbia University Press, Coll. « East European Monographs », No LXXIV, 1980, 288 p.

André Joyal

Volume 13, numéro 2, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701376ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701376ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joyal, A. (1982). Compte rendu de [Eidlin, F. H. *The Logic of « Normalization » : The Soviet Intervention in Czechoslovakia of 21 August 1968 and the Czechoslovak Response*, New York, Columbia University Press, Coll. « East European Monographs », No LXXIV, 1980, 288 p.] *Études internationales*, 13(2), 403–405. <https://doi.org/10.7202/701376ar>

tion intérieure de la Chine, la position de ce pays face au partenaire américain n'est peut-être pas, à tous les points de vue, la plus mal connue. En effet, un observateur occidental, même relativement peu informé, identifie aisément les variables qui limitent l'ouverture chinoise aux capitaux et produits américains. Ici, nous pensons principalement à la fragilité du consensus entre les dirigeants chinois, à leur volonté de ne pas trop accroître la dette extérieure du pays et, plus généralement, à la nécessité de n'effectuer que progressivement les changements structurels essentiels pour imprimer à l'économie sa nouvelle orientation. L'exposé de ces variables ne donne pas moins lieu à des observations intéressantes, surtout lorsque l'auteur analyse les raisons qui ont amené les dirigeants chinois à modifier progressivement l'ordre des priorités identifiées dans le plan de développement. À cet égard, la mise en sourdine du projet de modernisation du système défensif se présente comme un cas intéressant, tant par ses implications économiques que politiques (p. 63).

Dans son étude de la politique menée par Washington à l'égard de la Chine, Lynn Feintech a le mérite de souligner des faits qui, jusqu'à maintenant, ont peu attiré l'attention du public, devant qui on a surtout insisté sur le caractère spectaculaire de l'ouverture américaine. Ainsi, chacun sait que les engagements contractés par les États-Unis auprès de Taiwan ont constitué le principal obstacle à la normalisation des échanges diplomatiques avec Pékin. Par contre, on peut oublier que l'annonce de l'établissement de ces relations, le 1^{er} janvier 1979, n'a pas signifié la levée de toutes les restrictions sur les échanges sino-américains. Il n'est donc pas inutile que l'auteur rappelle qu'aux barrières commerciales appliquées par la plupart des pays industrialisés s'ajoutent, dans le cas des États-Unis, des législations visant à limiter le soutien économique apporté aux pays communistes. Celles-ci déterminent, par exemple, la quasi-impossibilité, pour Washington, d'appliquer à la Chine un régime de préférences généralisées (p. 27) - ce qu'ont fait le Japon et, avec quelques restrictions, la Communauté économique européenne.

La recherche de Lynn Feintech, succincte mais rigoureuse et bien documentée, constitue

un exposé cohérent de la situation économique chinoise et des perspectives de développement des échanges sino-américains dans ce domaine. Surtout, l'auteur sait mettre en évidence des réalités que le profane ignore ou dont il risque de minimiser l'importance. À titre d'exemples, notons la mention de certaines conséquences de la nouvelle politique économique chinoise, tels que les phénomènes d'inflation et de chômage (p.17), ainsi que le constat soulignant l'excédent réalisé par les États-Unis dans leurs échanges avec la Chine dans le secteur des fibres et des produits textiles (p.38). Certes, la brièveté de l'ouvrage entrave l'élaboration d'analyses très approfondies, mais la pertinence des informations rassemblées garantit son utilité pour des lecteurs qu'intéresse, à un titre ou à un autre, l'expérience économique inaugurée par les successeurs de Mao Tse-toung.

Louise LOUTHOD

*Département de science politique
Université de Montréal*

UNION SOVIÉTIQUE

EIDLIN, F. H. *The Logic of « Normalization »: The Soviet Intervention in Czechoslovakia of 21 August 1968 and the Czechoslovak Response*, New York, Columbia University Press, Coll. « East European Monographs », No LXXIV, 1980, 288 p.

Le processus de « normalization » et la réaction tchécoslovaque, dont le titre de l'ouvrage fait mention, couvrent la période allant du jour de l'entrée des chars soviétiques jusqu'à la fin de 1969. L'auteur, au moment de la parution de ce volume, était assistant professeur au département des études politiques de l'Université de Guelph. C'est lorsqu'il se trouvait à Prague que lui vint l'idée de poursuivre une recherche sur les implications immédiates de l'intervention soviétique qui devait mettre brutalement fin aux espoirs soulevés par une forme de socialisme « à visage

humain ». Comme beaucoup d'autres, l'auteur dut, dans les jours qui ont suivi l'événement, prendre la direction de Vienne. Dans le cadre d'une recherche devant le conduire à l'obtention d'un doctorat, il chercha à montrer que, malgré le succès apparent (du point de vue soviétique) de la normalisation, le dilemme politique qui en est résulté demeure toujours à ses yeux, le problème fondamental de la politique tchécoslovaque.

Le volume se partage en cinq chapitres dont les trois premiers ont pour but de situer le contexte particulier qui prévalait au moment de l'intervention et les difficultés qui s'en suivirent pour les autorités soviétiques compte tenu d'une certaine forme de résistance de la part des Tchécoslovaques. Les deux derniers chapitres permettent d'obtenir une meilleure compréhension sur les multiples facettes qui ont caractérisé le processus mis en place pour ramener le pays « dans le droit chemin » au gré des autorités de Moscou. L'auteur cherche surtout à apporter une explication rationnelle des agissements survenus durant l'intervention militaire et dans les mois qui l'ont précédée. Il veut montrer à la fois pourquoi on a assisté à différentes manifestations de résistance et quelles sont les diverses formes qu'elles ont prises.

L'auteur fait d'abord ressortir deux réalités conflictuelles à savoir le caractère inéluctable de l'occupation soviétique et l'unanimité affichée par la population et les autorités tchécoslovaques en condamnant l'intervention et en refusant la subordination à une autorité extérieure. La première partie de l'ouvrage cherche à présenter ces deux réalités politiques qui composent toute la problématique de la période couvrant l'intervention et les premiers mois qui l'ont suivie. On y trouve une description du comportement de la population suite à l'annonce de l'occupation ainsi que les contraintes politiques qu'elle impliquait. Un examen minutieux des faits permet à l'auteur de dégager que les architectes de l'intervention n'avaient pas vraiment prévu l'attitude que prirent les représentants politiques tchécoslovaques. Ils étaient confiants que les anti-réformistes prendraient facilement les opérations en main grâce à l'appui des forces

d'occupation. On comptait donc sur une collaboration susceptible d'accélérer le retour à la « normale ». Sans chercher à expliquer pourquoi la population et les leaders tchécoslovaques ont réagi comme ils l'ont fait, le troisième chapitre cherche à présenter une vue d'ensemble du nouveau contexte politique.

En étudiant plus en profondeur les phénomènes observés, l'auteur, dans le quatrième chapitre, à partir de sources bibliographiques minutieusement sélectionnées fait allusion à diverses interrogations. Quand la décision d'intervenir fut-elle prise ? Quelle fut la principale raison d'intervenir ? Les leaders du pacte de Varsovie étaient-ils tous d'accord pour mettre fin au « printemps de Prague » ? (On savait de toute évidence que la Roumanie s'opposait à l'entrée des T-57 soviétiques). L'auteur précise que chercher à apporter une réponse à ces questions n'apporterait guère d'éclaircissements sur les différents aspects que cette étude cherche à faire ressortir. Ce qui fait l'objet de son attention se rapporte plutôt aux objectifs visés par l'intervention soviétique en dégageant les attentes sous-jacentes. Ce faisant, il ne manquera pas de démontrer la complexité d'une situation qui lui fait écrire qu'il n'y a pas une cause, ni même un ensemble précis de causes permettant d'expliquer l'intervention. Pour y voir clair, l'auteur attire l'attention sur le fait que la décision d'occuper la Tchécoslovaquie résulte de la logique même du fonctionnement d'un système social. C'est pourquoi un réformiste tchécoslovaque en revenant d'un voyage « d'explications » à Moscou a pu déclarer : « We saw that they weren't interested in facts, in the over all situation in our country, but were looking for pretexts for their position against us ». Selon ce témoin, un mois avant l'intervention, il y avait beaucoup de confusion sur l'attitude à adopter parmi les dirigeants soviétiques. Une chose est certaine, les économistes qui furent forcés de quitter le pays n'ont pas tardé en faire part que beaucoup, parmi leurs homologues soviétiques, comprenaient le bien-fondé des réformes économiques mises en application. L'ouvrage se termine sous une note pessimiste, le dernier chapitre étant intitulé « Résistance et capitulation ».

Pour étayer ses propos, l'auteur a eu recours à une documentation abondante, détaillée et diversifiée. Le souci du détail le conduit parfois à donner de longues descriptions qui, pour le lecteur habituel, peuvent devenir vite fastidieuses. Mentionnons à titre d'exemple, la description à la minute près des émissions de radio à la suite de l'entrée des premiers chars et durant les jours qui ont suivi. Il en va de même pour la description du contenu des différents journaux. Cette attention aux médias se comprend lorsque l'on sait le rôle qu'ils jouaient depuis le 1^{er} janvier 1968, mais ce travail de bénédiction risque de détourner les lecteurs quelque peu pressés.

Quant à la conclusion qu'apporte l'auteur en faisant remarquer que l'intervention soviétique et ce qu'il en est résulté n'a pas éliminé l'influence des réformistes en ne parvenant pas à vraiment « normaliser » le pays, on ne peut là-dessus manquer d'exprimer des doutes sérieux. S'il est un pays qui avait le potentiel de s'affirmer dans plusieurs domaines, c'est bien la Tchécoslovaquie, or mises à part ses performances au hockey sur glace, force nous est de reconnaître les torts immenses que lui ont causés l'intervention soviétique. De même il est nécessaire de nuancer quelque peu l'affirmation de l'auteur qui voit dans le « printemps de Prague » un ensemble de tentatives de réformes qui n'a pas connu d'équivalent depuis parmi les pays du bloc de l'Est. C'est vrai si l'on prend en considération tout le « ménage » qui a dû se faire au niveau des différentes instances du Parti communiste, c'est également vrai si l'on réfère à la levée de la censure. D'ailleurs les Tchécoslovaques eux-mêmes ne tardèrent pas à reconnaître qu'ils avaient péché par excès de vitesse. Cependant, en matière économique, les idées avancées par Ota Sik et ses collaborateurs n'allaient guère plus loin que celles qui furent effectivement mises en pratique au même moment, en Hongrie, sous l'inspiration des Reszo Nyers, Joseph Bogнар et autres architectes du « nouveau mécanisme économique » adopté le 1^{er} janvier 1968. Ces réformes effectuées sans bouleversement politique (avec l'aide de facteurs relevant de la géo-politique) malgré certains avatars, sont toujours en vigueur au pays de la goulache. Ces quelques détails mis à

part, l'auteur a réussi à présenter un ouvrage très sérieux sur une bien triste histoire.

André JOYAL

*Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières*

DAWISHA Karen et HANSON Philip (eds). *Soviet-East European Dilemmas: Coercion, Competition, and Consent*. London, Heinemann Educational Books, 1981, 240 p.

Cet ouvrage résulte de la volonté du Royal Institute of International Affairs (Londres) de réactiver un programme d'études soviétiques et est-européennes, après quelques années durant lesquelles les programmes de recherches ont été consacrés à d'autres aspects des relations internationales.

Les rapports contenus dans ce volume sont donc les versions mises à jour de thèmes de discussions présentés en 1978-79 par un groupe d'étude consacré aux schémas de changement en Europe de l'Est.

Le but de ce groupe était que des spécialistes en différents domaines – politiques, économiques, stratégiques.. – puissent échanger des informations et des opinions sur les récents développements des relations à l'intérieur du bloc, mais sous une forme accessible aux non-spécialistes, c'est-à-dire en évitant à la fois l'utilisation des termes techniques et de certaines connaissances de base propres à leur spécialité.

Dans chaque étude, l'accent a été mis sur les développements récents des relations entre l'Union soviétique et les pays d'Europe de l'Est – et il est apparu, de l'avis général, que ces relations se trouvent à une étape cruciale de leur évolution – mais cela ne va pas sans une analyse des développements internes à chaque pays, mais également des relations soviétiques et est-européennes avec le reste du monde, et en particulier avec l'Occident, ce dernier aspect étant toutefois considéré comme un phénomène second par rapport aux relations internes au bloc, qui constituent le thème central de l'ouvrage.